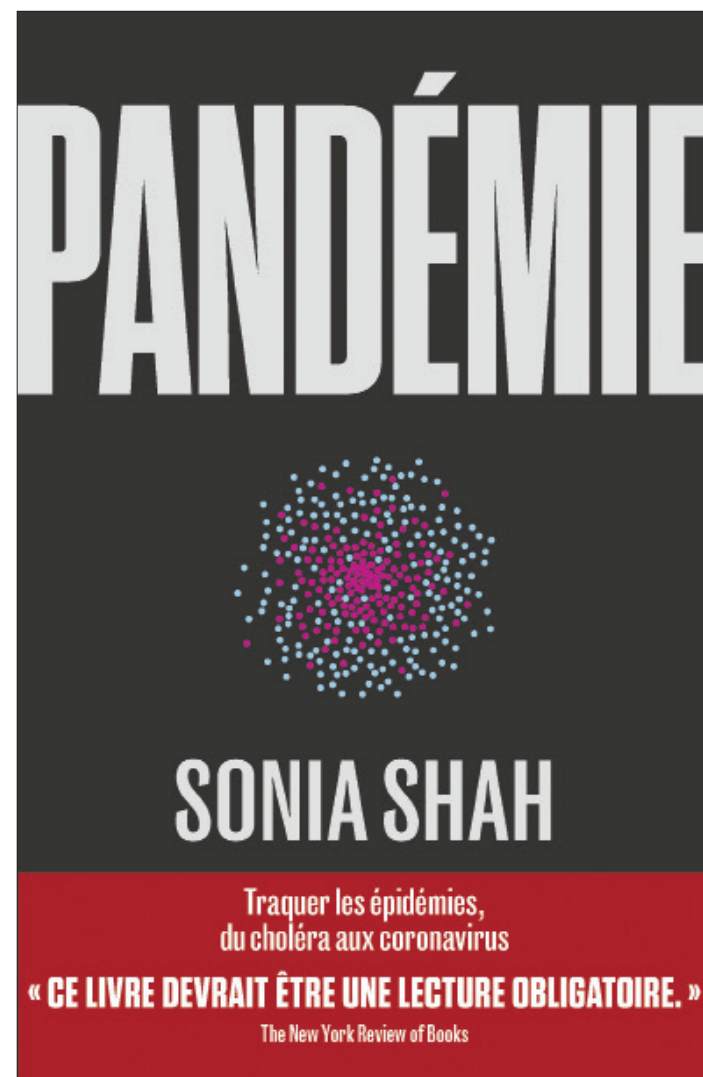


LU, AIMÉ, RECOMMANDÉ PAR LA RÉDACTION

L'irruption du Covid-19 a réveillé toute une série d'angoisses et de questions jusque-là un peu oubliées ou enfouies dans la mémoire collective : d'où viennent ces épidémies, comme le coronavirus donc, mais aussi Ebola, le paludisme ou encore le choléra, qui fut l'une des maladies les plus mortelles de l'histoire ? Comment pouvons-nous les combattre, autant sur le plan écologique que sanitaire ?

C'est à ces interrogations que répond Sonia Shah, journaliste scientifique qui collabore entre autres au *New York Times*, au *Wall Street Journal* et au *Monde diplomatique*, récompensée par de nombreux prix. *Pandémie* est un voyage dans le temps et dans l'espace sur les traces des épidémies. Des bidonvilles de New York aux marchés d'animaux sauvages de l'Asie du sud-est ou aux



AUX ORIGINES DU CORONAVIRUS

jungles d'Afrique centrale, il révèle la trajectoire des maladies et explique le lien fort entre pandémie et écologie, et entre maladies infectieuses et conditions de vie des populations.

La destruction des habitats naturels d'animaux sauvages est à l'origine de la transformation de nombreux microbes animaux en agents pathogènes pour nous les humains. Les premiers gèrent très bien les microbes, mais dès lors

que leur habitat naturel est restreint par la déforestation massive, l'industrialisation effrénée et l'urbanisation anarchique, leurs contacts deviennent plus fréquents avec les humains... et provoquent des cocktails explosifs. La place grandissante de l'élevage industriel crée en outre des contacts répétés entre animaux d'élevage et animaux sauvages, permettant de nouvelles chaînes de contamination. C'est ainsi que nous avons offert aux microbes des moyens d'arriver jusqu'au corps humain et de s'adapter. Le cas du pangolin et de la chauve-souris, agents supposés de la transmission du Covid-19, illustre ce mécanisme fatal.

Plus de 300 maladies infectieuses ont émergé ou réapparu ces dernières décennies, parfois dans des régions où elles n'avaient jamais été observées auparavant. L'immense majorité des épidémiologistes prédisaient que l'une d'entre elles causerait une pandémie désastreuse. Le coronavirus semble, hélas, leur donner raison.

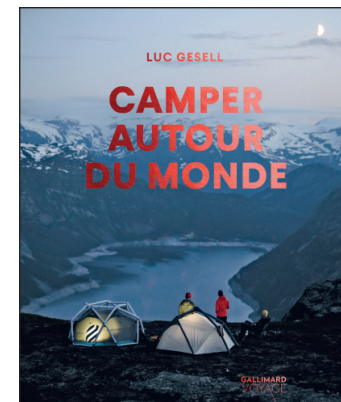
Pandémie, par Sonia Shah, éd. Ecosociété, 300 pages, 20 euros. Parution le 22 octobre.



She said, par Jodi Kantor et Megan Twohey, éd. Alisio, 400 pages, 24 euros. Parution le 29 septembre.

BALANCE TON ENQUÊTE

5 octobre 2017. Deux journalistes du *New York Times* publient une enquête fouillée sur Harvey Weinstein : Jodi Kantor et Megan Twohey révèlent, sur la base d'une multitude de témoignages, comment l'un des producteurs star d'Hollywood se servait de son influence pour obtenir des faveurs sexuelles et agresser des dizaines de femmes du monde du cinéma. Une déflagration planétaire, et la fin d'un sentiment d'impunité. Des milliers de femmes prennent la parole. Le mouvement #MeToo est né.



Camper autour du monde, par Luc Gesell, éd. Gallimard Voyage, 256 pages, 25 euros. Parution le 1^{er} octobre 2020.

ENFIN DE L'AIR!

C'est « le » livre dont on avait besoin en Covidworld. Un manifeste en – superbes – images pour illustrer les mots escapade, aventure, évasion, qui nous font tant de bien. Au fil de ses pages, passez du temps dehors, renouez avec la nature, rétablissez le lien avec le monde sauvage. Si vous n'avez jamais voyagé en couchant sous une toile, à coup sûr, ce livre vous tentera de le faire.

VINCENT COQUAZ
ISMAËL HALISSAT

LA NOUVELLE GUERRE DES ÉTOILES

★★★★☆

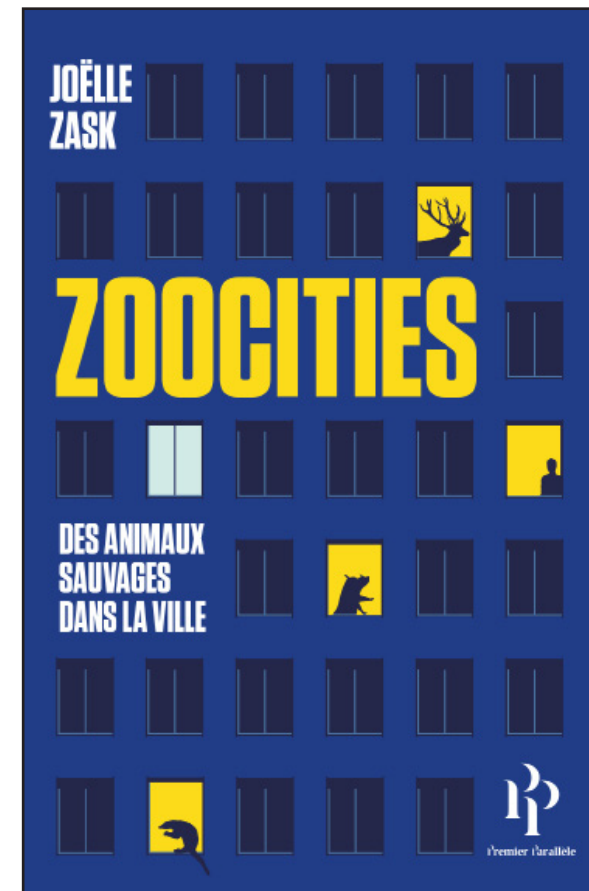
ENQUÊTE :
NOUS SOMMES
TOUS NOTÉS

KERO

La nouvelle guerre des étoiles, par Vincent Coquaz et Ismaël Halissat, éd. Kero, 234 pages, 17 euros.

LA MUSIQUE DES NOTES

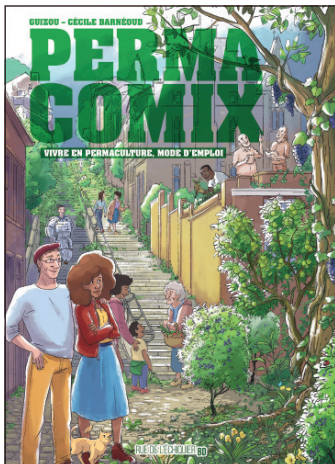
Individu, service, objet, tout est aujourd'hui noté. Chauffeur Uber, modèle de voiture, restaurant. Le phénomène s'est insidieusement répandu dans tous les secteurs, privé et public, de la société. Opportune, donc, cette enquête. De TripAdvisor à Amazon, jusqu'au « crédit social » chinois, les auteurs explorent ce monde où une « bonne » étoile peut faire ou défaire une réputation, faire perdre un emploi ou pire encore. Jusqu'à quand allons-nous accepter que ces systèmes opaques et uniformisants ordonnent des pans entiers de nos vies ?



VILLES SAUVAGES

Quand le confinement a été imposé à la moitié de la population mondiale, de nombreuses vidéos ont circulé de façon virale, montrant des animaux sauvages investissant paisiblement les rues des villes, se substituant aux humains cloîtrés. Et si ces bêtes qu'on (re)découvrait avaient déjà été là ? Le confinement, en effet, n'a fait que révéler un phénomène qui lui préexistait. Il y a longtemps que les Londoniens, les Berlinoises ou les habitants de Canberra ne portent plus attention respectivement à leurs renards, aux sangliers et aux kangourous. New York compte 600 espèces sauvages, dont des faucons à Manhattan et des phoques dans le Bronx. À Paris 1 500 espèces ont été recensées, jusqu'à des méduses dans la Seine ! Que se passerait-il si les animaux s'installaient beaucoup plus massivement dans les villes au point de créer une nouvelle géographie urbaine ? Il faut trouver une forme d'alliance entre eux et nous, estime l'auteur, en nous libérant du faisceau de croyances dont provient l'antagonisme entre la vie humaine et la vie animale.

Zoocities, par Joëlle Zask, éd. Premier Parallèle, 250 pages, 19 euros.



Permacomix – Vivre en permaculture, mode d'emploi, par Cécile Barnéoud et Guizou, Rue de l'échiquier, 160 pages, 19,90 euros. Parution le 1^{er} octobre.

LA PERMAVENTURE

Salarié d'une grande boîte, Gaëtan, trentenaire, déprime. Avec sa compagne Liza, ils font le choix d'une année sabbatique pour s'initier à une démarche de construction de lieux de vie s'inspirant des principes de la nature. Ils prennent la route à bord d'une camionnette bringuebalante pour aller à la rencontre de personnes qui les ont précédés dans l'aventure. Leur périple est raconté dans cette BD pleine d'empathie et d'humour.



L'effondrement de l'empire humain – Regards croisés, par Marion Commaret et Pierrot Pantel, Rue de l'échiquier, 248 pages, 20 euros.

BIBLE COLLAPSOLOGUE

Selon une enquête de l'Ifop publiée en juin, 65 % des Français pensent que « la civilisation telle que nous la connaissons va s'effondrer dans les années à venir ». Comment vivre avec cette perspective d'un basculement de nos modes de vie, que cela passe par des catastrophes écologiques, sociales ou économiques ? C'est la question que les auteurs ont posée aux penseurs français de l'effondrement : Nicolas Hulot, Jean Jouzel, Yves Cochet ou encore Isabelle Attard.



Fake news et viralité avant Internet, par Roy Pinker, CNRS Éditions, 232 pages, 20 euros.

DEEMANDEZ LES FAKE NEWS!

Un livre écrit par trois universitaires (réunis sous le pseudonyme de Roy Pinker)... accrochez-vous ! Du sérieux, du lourd, oui, mais un livre plaisant, très souvent amusant. Et d'actualité. Les fake news et leur viralité sont l'objet de tant d'études, d'ouvrages... Celui-là nous rappelle que nous partageons avec les générations passées un fardeau que nous imaginions consubstantiel à Internet. Des mots attribués à Confucius aux lapins du Père-Lachaise, tant de bobards ont fait une belle carrière virale avant Facebook et Twitter !

Conflits, persécutions, pauvreté, changement climatique ont provoqué ces dernières années le déplacement de plus de 70 millions de personnes. Déporté dans le Xinjiang l'année même de sa naissance, en 1957, avec sa famille (son père, le poète Ai Qing, était accusé de « droitisme »), marqué par la douloureuse expérience de l'exil en Allemagne, puis en Grande-Bretagne, l'artiste chinois Ai Weiwei s'est toujours senti étranger et donc le frère de ces réfugiés. Comme nous devrions tous l'être. Car, tantôt victimes, tantôt responsables, nous appartenons tous au « cosmos des réfugiés » soutient-il. « *Le pire c'était de ne pas avoir de voix pour dire qui nous étions* », écrit-il, lorsqu'il évoque la déportation de sa famille. Et c'est de ce manque que « *souffrent les personnes déplacées de nos jours. L'expérience est universelle* ». Ce livre se veut leur « voix ». Comme l'avait été *Human Flow*, le film qu'Ai Weiwei avait tourné dans les camps de réfugiés. L'artiste précise qu'il permet aussi de « *dire au lecteur qui je suis* ».

Dans la peau de l'étranger, par Ai Weiwei, Actes Sud, 64 pages, 8,90 euros. Parution le 2 septembre.

